

Un monde meilleur



DES JEUNES ADULTES
travaillent à la gestion
d'une entreprise
de production d'eau potable.
Ici deux d'entre eux : Wahab
Ledang et Aknel Prianto,
avec une habitante du
bidonville.

L'accès à l'eau, source de vie au bidonville de Kampung Sawah

À Jakarta (Indonésie), des volontaires internationaux accompagnent l'inclusion professionnelle et sociale de jeunes en situation de grande pauvreté. Récit de Romain Mailliu, parti avec la DCC.

Notre planète compte aujourd'hui 1,2 milliard de jeunes, âgés entre 15 et 24 ans, dont 600 millions vivent en dessous du seuil de pauvreté (avec 1,50 € par jour), mal nourris, victimes d'abus et de violences... Cela représente un jeune sur deux. C'est à eux que j'ai décidé de consacrer ma première année de vie professionnelle.

À LA RENCONTRE DES JEUNES EXCLUS

Me voici donc depuis septembre 2019 en Indonésie, avec pour mission d'accompagner des jeunes adultes défavorisés dans la construction de leur projet de vie, dans le cadre d'un volontariat de solidarité internationale avec la Délégation catholique pour la coopération (DCC). Je partage

un peu de leur quotidien en logeant à Kampung Sawah, bidonville du nord de Jakarta, situé entre une zone de dépôt de conteneurs et ce qui ressemble à une autoroute. Ce soir de début juin, au coucher du soleil, les rires des enfants résonnent dans les rues. Le ramadan y a débuté depuis plus d'une semaine, et les inondations de début d'année ont laissé place à une chaleur intense. L'appel à la prière se prolonge nuit et jour, solennellement. Depuis mon arrivée il y a huit mois dans cette communauté exclue du monde – ou plutôt exclue d'un monde –, je n'ai jamais vu autant d'enfants jouer ensemble. Les mosquées sont pleines et les sourires, qu'aucun masque ne vient effacer, se dessinent sur tous les visages. Les festins nocturnes se prolongent et bien

que le riz prenne de plus en plus de place dans l'assiette, les familles se réunissent pour célébrer ensemble la fin du jeûne.

UNE FORMATION COMPLÈTE

À Kampung Sawah, aucun des 20 000 habitants ne possède de droit de propriété. Les habitants se sont attribué cet espace situé sur une zone inondable, car il faut bien habiter quelque part. Il arrive parfois que les nuits soient tristes et courtes lorsque l'eau quitte le lit de la rivière pour grimper le long des murs. Qu'importe ce que nous réserve la prochaine. Le soleil finit toujours par sécher les larmes. Avec le temps, 40 ans, Kampung Sawah s'est fait un nom, et ses frontières apparaissent désormais sur les cartes. Ici, comme partout dans le

Un monde meilleur



Jakarta

**ROMAIN MAILLIU**

L'auteur de cet article, 24 ans, a souhaité s'engager au service des plus pauvres à l'étranger, après ses études d'ingénieur à l'Icam. En septembre 2019, il est parti en Indonésie, à Kampung Sawah, dans le cadre d'un volontariat de solidarité internationale avec la Délégation catholique pour la coopération (DCC). Là, il travaille dans un centre de formation créé par l'ONG Life Projet 4 Youth (LP4Y).

**LES INONDATIONS,**

à la saison des pluies, sont particulièrement violentes dans les bidonvilles. Elles laissent place à une chaleur intense.

pays, il n'y a pas d'eau courante, et les habitants, riches comme pauvres, doivent acheter des gallons ou de l'eau en bouteille pour s'hydrater. Dans notre bidonville, l'accès à une eau potable de qualité est difficile et onéreux. L'ONG Life Projet 4 Youth (LP4Y), partenaire de la DCC, y a créé voici quatre ans un centre de traitement et de livraison d'eau : Source of Life. Cette initiative de microéconomie – une réponse au sixième objectif de développement durable de l'Onu : eau propre et assainissement – est un centre de formation pour les jeunes en situation de grande précarité. Dans les quartiers les plus pauvres, beaucoup de jeunes, pour des raisons économiques, sont déscolarisés, sans travail et luttent pour leur survie.

Dans ce centre donc, les jeunes, femmes et hommes, que nous accompagnons expérimentent – en équipe de 17 – la création, le développement et la gestion d'une entreprise. Finance, marketing, vente, gestion des stocks, livraisons, ressources humaines, ils sont divisés en départements et ont des responsabilités qui évoluent en fonction de leur ancienneté dans le programme. Véritables entrepreneurs,

ils sont devenus les responsables de cette entreprise de traitement et de livraison de l'eau. L'équipe, dynamique, sensibilise également la communauté locale, notamment au sein des écoles, à l'importance de la consommation d'eau filtrée. Ces entrepreneurs travaillent, et nous leur versons une indemnité qui les aide à subvenir à leurs besoins et à épargner pour démarrer leur vie professionnelle.

LA FAMINE, TRÈS REDOUTÉE

La gestion d'entreprise représente 50 % de la formation. À celle-ci s'ajoute 30 % d'apprentissage : rattrapage scolaire et acquisition de compétences professionnelles (anglais, informatique, communication etc.) et 20 % de « guide » : développement personnel, management des émotions, accompagnement budgétaire, identification des compétences, projection dans l'avenir et construction de leur projet de vie... Vaste programme. Et mon travail dans tout ça ? Je suis « catalyseur », j'orchestre cette formation pour que tout se passe au mieux !

À Kampung Sawah, coupé de la société indonésienne, le coronavirus « n'existe pas ». Il est une légende que l'on voit passer

sur les réseaux sociaux, comme celle des footballeurs qui collectionnent les voitures de sport ou des actrices qui défilent en robes luxueuses. Pourtant, l'Indonésie est touchée – mais moins que nos pays occidentaux. Au 5 juin, 29 521 cas ont été confirmés pour 1 770 décès. La population indonésienne est de 267,7 millions d'habitants. Dans une économie qui tourne au ralenti, qui licencie à tour de bras sans compensation, le risque de mourir de faim est supérieur à celui d'attraper un Covid-19 virulent. L'Indonésie a fait le choix de ne pas mettre en place de quarantaine et cela a sans doute limité la famine dans les quartiers les plus pauvres. Notre centre s'est adapté à la situation. En accord avec la législation locale, nous avons fixé à cinq le nombre de jeunes dans nos locaux. Les mesures d'hygiène ont été renforcées et le port du masque, exigé. Les formations sont dispensées en visioconférence et nous poursuivons la production et la distribution d'eau potable.

REBONDIR ET S'EN SORTIR

Il serait inconcevable d'interrompre la formation des jeunes. Fermer ce centre reviendrait à bâtir un mur au lieu de construire un pont, à renforcer l'exclusion dont ces hommes et ces femmes sont victimes. Au-delà de l'accompagnement pédagogique, cet endroit est un lieu social où les jeunes adultes cultivent des projets, retrouvent leurs amis, échangent et forment ensemble une équipe solidaire. Venir ici leur donne une raison de se lever le matin. Ils demeurent actifs, stimulés, entreprenants : autant de qualités qui leur permettront de réagir quand il faudra tirer les conclusions de cette catastrophe planétaire qu'est le coronavirus. Nous devons donc coûte que coûte garder le contact avec eux, d'autant plus qu'en cette période de crise, ils apportent un peu d'argent chaque semaine à leur entourage.

Après neuf mois de volontariat, je suis convaincu qu'il est toujours possible de s'ouvrir à des perspectives inattendues. Quand un jeune quitte Kampung Sawah pour devenir réceptionniste dans un hôtel quatre étoiles, c'est sa vie, et celle de sa famille, qui passe de l'ombre à la lumière. Un salaire fixe, une assurance, des vacances et le droit de rompre un contrat : c'est ce que la loi appelle un travail décent, c'est ce qu'un jeune des bidonvilles appelle une nouvelle vie. TEXTE ET PHOTOS ROMAIN MAILLIU